

De la trinité dans le christianisme

Philippe Asso
Jean-Louis Balsa

L'Esprit Saint qui est la troisième personne n'est pas là non plus un individu, comme Jésus de Nazareth, en fait c'est ce lien qui garantit la différence et du père et du fils, ou du créateur, du principe, du Verbe créateur. C'est-à-dire que c'est quelqu'un qui s'intercale, qui procède... Jésus de Nazareth agit dans un certain état d'esprit, si on veut essayer de comprendre, c'est-à-dire qu'il est... il a son esprit... qui l'habite, mais, interprétant le rôle que quelqu'un d'autre, qu'il appelle son père, lui propose et l'interprétant librement il se place volontairement dans l'état d'esprit du père, donc il cherche quelque chose qui est un tiers qui soit le lien qu'il établit. Il ne cherche pas à s'identifier à son père, à coller à son père, à celui qu'il appelle son père, mais il cherche à se mettre dans quelque chose qui leur serait commun, qui leur est commun, l'esprit dans lequel lui-même se situe quand il fait quelque chose, en fait, il le situe comme un véritable tiers, carrément quelqu'un d'autre. C'est-à-dire ne pas se fondre dans le père mais trouver un terrain commun où l'un et l'autre en fait s'accordent et se reconnaissent mutuellement dans une radicale différence. Voilà très schématiquement, dans mon jargon... Car on passe des années et des années à essayer de réfléchir à ça...

Philippe Asso: Vous vous interrogez... vous essayez de lire le séminaire RSI, et forcément vous tombez sur la question des modèles *trines*. Qu'est-ce que ça veut dire un système à trois, trois termes, et le rapport qu'ils ont entre eux, par rapport à la modélisation de l'inconscient? Étant entendu, évidemment, que, me semble-t-il, et ça, c'est ma vision profane, qu'une fois qu'on a affirmé la question de l'inconscient on rentre dans le domaine de la psychanalyse comme science, comme science au sens d'épistémè, la psychanalyse se propose des modèles de compréhension qui sont évolutifs. Et voici que, par rapport au modèle trine, saute, je dirais presque, aux yeux, un modèle trine possible dans la culture qui, dans la tradition intellectuelle, de l'Occident en tout cas, c'est le modèle trinitaire – un Dieu un, en trois personnes. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, comment on peut comprendre le fonctionnement dans ce cadre-là d'un modèle trine qui non seulement existe en soi, ce modèle trine, la Trinité, et est en même temps un modèle qui a influencé profondément la culture. Alors pour répondre à cela, le père Jean-Louis Balsa qui est responsable du département de philosophie à l'Institut supérieur de théologie, qui est également théologien; il est plus compétent que moi pour prendre la parole sur cette question, moi je m'occupe plutôt de science biblique, lui

plutôt de théologie.

Jean-Louis Balsa : En préliminaire, la question de ce que recouvre le mot psychanalyse m'est complètement étranger, je ne sais pas vraiment de quoi il s'agit sauf quelques clichés qui sont véhiculés communément pour un profane comme moi. Simplement moi, je vais vous donner un discours qui est de type théologique et qui est interne à la théologie chrétienne et qui est donc très ciblé sur la théologie chrétienne, qui emploie un certain nombre de termes vis-à-vis desquels j'espère ne pas être trop jargonneux et sur lesquels éventuellement nous pourrions revenir. Je vais vous présenter donc comment la théologie chrétienne a élaboré progressivement un dogme, puisque nous appelons cela un dogme, qui concerne Dieu, et qui concerne Dieu en particulier sous le mode de la Trinité. Il s'agit donc d'une unité trine. Je vais essayer d'élaborer cela en trois quarts d'heure ce qui est une gageure. Nous ne discuterons pas de la question de Dieu en tant que tel. Nous allons considérer que la question de Dieu est réglée a priori, et à partir de là, comment pouvons-nous penser, dans la théologie chrétienne, le fait que Dieu soit ce que nous appelons trois personnes. De toute façon sur la question de Dieu, saint Augustin disait deux choses : premièrement, si tu comprends tu te trompes et deuxièmement, sur la Trinité, si tu comptes, si tu commences à compter tu te trompes aussi. Sur cet horizon-là, je vais essayer de vous présenter le dogme trinitaire qui est commun à toutes les églises chrétiennes puisqu'il a été élaboré dans les quatre premiers siècles de la vie de l'Église, il y a à peu près 1600 ans.

Première chose, pour aborder cette question, nous partons donc d'un événement historique, d'un événement qui concerne un être humain particulier, qui s'appelle Jésus de Nazareth et nous partons de témoignages qui ont été énoncés sur cet homme. Nous n'avons aucune parole directe, ni écrit direct de lui, et donc nous allons nous baser sur des textes qui ont été écrits par des gens qui ont été touchés d'une certaine manière par lui, d'une façon telle qu'ils ont élaboré beaucoup de textes le concernant, de différentes natures d'ailleurs, qui font que dans la totalité de ces textes se retrouve quelque chose

qui touche à son identité et qui touche en même temps à l'effet que cela a produit sur les gens qui ont écrit sur lui. Nous n'avons pas de récits objectifs qui présentent un homme et un Dieu de manière neutre, mais nous avons ce que des gens ont perçu de lui, parce que cela a fait quelque chose sur eux. Donc, ils parlent autant d'eux que de lui, et de lui que d'eux. Ceci étant posé comme cadre, les textes qui touchent à l'identité de Jésus de Nazareth font rapidement apparaître plusieurs données dans son rapport à Dieu. En particulier, nous sommes dans un contexte juif et le contexte juif, avec tout ce que véhicule la tradition juive, demeure permanent et valable pour les premiers chrétiens. En particulier, ils mettent en rapport Jésus de Nazareth avec le Dieu d'Israël. Sur le Dieu d'Israël, il n'y a pas de question particulière pour ces gens-là, simplement, nous allons trouver dans un livre qui s'appelle les Actes des apôtres – je pars du principe que vous n'êtes pas chrétiens, a priori – écrit par saint Luc, ou du moins par son école. Ce texte peut servir de départ pour une réflexion sur Dieu et sur la Trinité, la phrase est celle-ci : « *Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude, Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié.* » Ce texte, ce premier texte établit le fait qu'il y a un lien entre le crucifié, donc Jésus de Nazareth, et le fait qu'il correspond à quelque chose qui est attendu par Israël et, non seulement il correspond, mais il est affirmé que Dieu a agi sur cet homme-là et l'a fait Seigneur et Christ. Ce qui en théologie chrétienne, et juive aussi, est extrêmement important, car dire que Dieu l'a fait Seigneur et Christ signifie en fait que Dieu reconnaît en lui toute l'aspiration portée par toute la Bible, par tout le peuple d'Israël depuis que le peuple d'Israël a commencé à découvrir qu'il n'y avait qu'un seul Dieu.

Et contrairement aux autres sociétés et religions de cette région, le peuple juif a commencé à percevoir que Dieu était plutôt à nommer comme père plutôt que mère. Le peuple d'Israël a progressivement, analogiquement identifié Dieu à un père plutôt qu'à une mère, contrairement aux autres religions mésopotamiennes, égyptiennes, cananéennes, etc. et ce Dieu qui a jeté son dévolu sur Jésus de Nazareth qu'il établit comme Seigneur et Christ, comme celui qui

incarne une espérance de tout un peuple dans son rapport à Dieu, première chose. Donc, le crucifié est identifié par les premiers chrétiens comme le messie attendu. De là à dire qu'il est Dieu, c'est un autre problème, mais il est au moins le messie attendu. Et Dieu, le Dieu d'Israël, est le sujet de cette action sur cet homme-là. Donc, l'affirmation monothéiste de l'Écriture demeure intacte pour les premiers chrétiens. Il n'y a aucun doute pour eux qu'il demeure un seul Dieu qui est le même que celui d'Israël et de ce point de vue là, il n'y a pas la moindre idée comme quoi s'établirait une nouvelle divinité ou un deuxième Dieu qui apparaîtrait dans l'imaginaire, dans la mythologie locale... Nous restons focalisés sur le Dieu monothéiste. Deuxième chose, se pose alors la question des premiers chrétiens qui va amener ensuite une élaboration dogmatique, de savoir qu'en est-il exactement de la relation qui existe entre cet homme-là, cet individu, et le Dieu d'Israël. Nous venons de dire qu'il est compris comme ayant été investi de la réalisation de toute une aspiration d'un peuple concernant en particulier le problème du mal, le problème de la vérité, le rapport à la vie, etc. Mais, se pose rapidement la question de savoir quel est exactement le rapport qui unit cet homme-là avec le Dieu d'Israël. La première chose qui va être affirmée dans la théologie chrétienne, c'est que le fait de l'appeler Seigneur, dans le vocabulaire de l'époque, signifie de l'apparenter, ou de l'égaliser à Dieu lui-même. C'est-à-dire que les premiers chrétiens vont rapidement identifier cet individu à Dieu lui-même en le nommant comme Seigneur, titre normalement qui revient à Dieu lui-même. Le nom de Dieu va être associé dès les premiers textes au nom de Jésus de Nazareth, comme une puissance de salut. Vous savez certainement que le nom, c'est la personne même dans la Bible, le fait d'associer le nom de Dieu au nom de Jésus, par le fait même, identifie Jésus de Nazareth à Dieu lui-même. Toujours dans les Actes des apôtres, nous allons trouver cette phrase : « *Sachez-le, vous le peuple d'Israël, c'est par le nom de Jésus-Christ le nazaréen, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu, c'est grâce à cet homme que cet homme se trouve là devant vous, guéri.* », puisqu'il se trouvait là un homme qui avait été guéri par Jésus. Le nom de Jésus prononcé, a le même effet chez la personne en

question que la prononciation du nom de Dieu. Donc, il y a une identification rapide entre Jésus de Nazareth et Dieu lui-même. Troisième petit élément, Saint-Paul va élaborer un certain nombre de textes, de discours, qui vont consister à mettre côte à côte la réalité de Dieu d'une part et la réalité de Jésus de Nazareth d'autre part, en faisant de telle manière qu'ils sont à égalité – pour l'instant je parle au pluriel encore – à égalité de position, en tout cas textuelle, et conceptuelle. Saint-Paul va affirmer que « l'Évangile, la nouveauté, que Dieu a promise par ses prophètes dans les écritures concerne – et il y a là une affirmation qui va faire l'objet d'un développement dogmatique – concerne son fils issu d'une part de la lignée de David, et établi d'autre part selon l'Esprit Saint, fils de Dieu par la puissance de sa résurrection d'entre les morts, il s'appelle Jésus-Christ notre Seigneur ». Saint-Paul dans cette phrase va affirmer le fait nouveau que ce que Dieu avait promis par ses prophètes dans les écritures concerne son fils. Il identifie donc Jésus de Nazareth comme étant le fils de ce Dieu. On dit alors qu'il a une double nature, une double provenance en tout cas, il est issu de la chair selon la lignée de David, et par ailleurs il est établi selon l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, il est établi le fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts. C'est-à-dire qu'il est sujet, et objet d'une action en lui de Dieu, particulière, tout en étant issu, et provenant d'une longue lignée humaine. Pour en terminer rapidement avec les textes de l'écriture, ce que vont dire les premiers chrétiens, c'est que si Jésus de Nazareth est effectivement sujet d'une telle action de Dieu, et objet d'une telle action de Dieu, la question va rapidement se poser de savoir si Dieu s'intéresse à cet homme-là en particulier parmi l'ensemble des êtres humains ou bien s'il y a dans cet être humain-là quelque chose qui provient de Dieu lui-même ? Et c'est la piste que vont prendre les premiers chrétiens. Ils vont affirmer et réfléchir le fait que si Jésus de Nazareth a ce statut apparaissant à la résurrection, il provient en fait de Dieu. Il n'est pas uniquement quelqu'un qui aurait attiré le regard des hommes, ou qui aurait été sollicité par Dieu, mais les premiers chrétiens très rapidement, et on va le trouver dans l'Évangile de Jean, vont affirmer que ce qui se passe à la résurrection,

c'est-à-dire qu'il sort de la mort de par l'action de Dieu signifie qu'à l'origine il provient lui-même de Dieu et qu'en fait nous avons une action générale de Dieu en lui, mais qui ne se greffe pas sur lui de l'extérieur. Mais nous avons une action générale qui concerne la divinité elle-même, et qu'il n'y a pas quelque chose de nouveau qui se serait produit avec cet homme-là, nouveauté qui aurait abouti à une modification de cet homme-là sortant de la mort, ou à une modification de l'attitude de Dieu? Les premiers chrétiens vont affirmer que nous assistons à un événement, en le regardant, qui est une manifestation de ce que Dieu est en lui-même, c'est-à-dire que cet homme-là, d'une certaine manière – nous allons voir ce que la théologie chrétienne en dit – est sorti de Dieu. Voilà, la résurrection va porter en amont la question de son origine, c'est-à-dire que si la résurrection se passe ainsi pour lui, si Dieu le sort de la mort, alors les premiers chrétiens vont affirmer que c'est un événement divin et son origine provient, c'est ce que dit Saint-Paul, d'une origine divine, mais aussi d'une origine humaine. Voilà, donc très rapidement...

JÉSUS POSE DIEU COMME SON PROPRE PÈRE

L'Évangile de Jean pose bien la question de son identité, par de son origine. Il [Jésus] ne cesse dans les récits qui le mettent en scène de parler de Dieu comme de son propre père. Par exemple, dans l'Évangile de Jean chapitre 5, verset 17 à 30.

Jésus va à une piscine qui s'appelle Betsata, à Jérusalem, et il y va le jour du sabbat, il s'adresse à un homme qui n'arrive pas à plonger dans l'eau et il lui dit lève-toi, prends ton brancard et marche, et les gens qui sont autour disent immédiatement qui est cet homme qui t'a dit: prends ton grava et marche. Réponse de Jésus de Nazareth: « *Mon père jusqu'à présent est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre* », dès lors, dit le texte, « *les Juifs n'ayant cherché que davantage à le faire périr car non seulement il violait le sabbat mais encore il appelait Dieu son propre père* », se faisant ainsi l'égal de Dieu. Donc, voilà le cœur de la question, et du problè-

me théologique, car pour la théologie chrétienne ce fait ouvre un abîme de méditation. Jésus de Nazareth positionne ses actes le jour du sabbat, il n'était pas à 48 heures près, il aurait pu faire ça le vendredi ou le dimanche, et ce n'est pas le problème de guérir quelqu'un qui par ailleurs avait attendu toute sa vie, nous dit le texte. Le problème, c'est sa prétention en tant qu'être humain à poser un certain nombre d'actes qui sont réservés à Dieu d'une part, et d'autre part une prétention encore plus scandaleuse et inouïe: il appelle Dieu son propre père, c'est-à-dire que de lui-même il s'affilie à la divinité et il le fait dans les paroles et dans les actes. Nous pourrions-nous dire que si le peuple juif attendant le Messie, à la limite, il aurait pu se dire: pourquoi pas? un homme qui guérit des malades, etc. Le problème majeur, pour lequel d'ailleurs il sera condamné à mort, pour blasphème, c'est que si effectivement il était la présence de Dieu, il aurait dû non seulement agir sur le mal, ce qu'il fait, mais il aurait dû aussi faire cesser toute forme de mal, et prononcer le jugement ultime de Dieu sur le monde. Or ce qui n'est pas compris, dans ses actes, c'est que le jugement dernier, si c'est Dieu, n'est pas prononcé d'une manière définitive, mais est différé. Ce qui laisse ouverte une énorme question pour les gens qui sont autour de lui concernant son identité. Si effectivement, il est le Dieu d'Israël, d'une certaine manière en actes, alors est-ce que c'est Dieu qui agit en lui, est-ce que c'est Dieu en personne? De toute façon, le Jugement devrait être prononcé, c'est-à-dire la cessation de toute forme de mal et la clôture de l'histoire. Or, avec lui nous n'avons ni la cessation du mal actif, ni la clôture de l'histoire, mais une prétention à différer le Jugement en tant que tel. Donc, ce qui fait, en fait, planer le doute sur son identité, du moins sur sa prétention, parce que de fait, normalement, si c'est Dieu ou s'il est apparenté à Dieu, il devrait y avoir une cessation de l'histoire humaine puisque que le mot dernier serait donné sur l'histoire humaine. Chez lui, la continuation de l'action est située entre le père et lui, ce qui est donc une prétention incroyable parce qu'il se situe à l'égal de Dieu. Il dit, donc au chapitre 5 de l'Évangile de Jean: « *le père donne au fils le pouvoir de relever les morts et de les faire vivre, car comme le père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné la vie au fils et il*

lui a donné de posséder la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir d'exercer le Jugement parce qu'il est le fils de l'homme. » Alors, posséder la vie en lui-même et juger le monde, la communauté johannique, ceux qui écrivent l'Évangile de Jean, montre une puissance extraordinaire qui est rapportée à un type d'obéissance, c'est-à-dire que Jésus de Nazareth ne se prétend jamais être son propre père, ni être le père tout court. Mais, il se situe en permanence, dans sa propre identification comme fils. Et, en même temps, comme fils, en rapport avec un père qu'on ne voit pas, dont il dit d'ailleurs qu'il ne l'est pas [le père], mais que quand on le voit on voit le père. Dans le chapitre 5 de l'Évangile de Jean, il dit : « *Je vous le dis, le fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au père, car ce que fait le père, le fils le fait pareillement. Moi, dit-il, je ne puis rien faire de moi-même, je juge selon ce que j'entends et mon jugement est juste car je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » Cela nous donne une indication pour tous les textes qui sont dans l'Évangile de Jean qui enclenchent en fait une méditation trinitaire. Voilà pourquoi tous les chrétiens vont développer, pour essayer de comprendre qui est Jésus, une méditation profonde sur le dogme trinitaire que nous allons pouvoir classer en trois catégories. D'abord, une affirmation à partir de lui, de l'unité du fils et du père. Il ne se considère pas différent de Dieu et pourtant il affirme qu'il n'est pas le père, d'ailleurs en affirmant qu'il est le fils, il affirme qu'il n'est pas le père. Donc, il affirme en fait deux choses, c'est qu'il y a un seul Dieu, qu'il est lui-même, et, en même temps, il affirme qu'il est en relation intérieure avec quelqu'un dont il dit se recevoir et qu'il appelle analogiquement père – car, nous sommes bien d'accord que si Dieu est Dieu, la réalité de Dieu n'a rien à voir avec tout cela. Mais, lui, en tant qu'être humain, et analogiquement donc, affirme deux choses au sujet de son être-Dieu, c'est son lien avec quelqu'un qu'il appelle son père et qu'il affirme être le Dieu d'Israël, et par ailleurs il s'affirme être lui-même Dieu dans ses actes et dans ses paroles. À tel point d'ailleurs qu'il s'identifie à Dieu à chaque fois qu'en grec il dit : *ego emi*, c'est-à-dire : « *Je suis* », parce que tous ces passages dans la bouche de Jésus où l'on retrouve ce : « *Je*

suis », il s'identifie au nom divin de l'Ancien Testament d'Israël du : « *Je suis* » qu'on va trouver dans l'exode, Isaïe, etc., et Saint-Jean lui-même va dire : « *Si vous ne croyez pas que moi, Je suis, vous mourrez dans vos péchés* ». Encore une phrase : « *Avant qu'Abraham fut, Je suis* », normalement, effectivement, de dire une chose pareille c'est affirmer la divinité. Donc, d'une part il y a cette affirmation, et d'autre part il affirme que le culte parfait est arrivé, c'est-à-dire, voilà la phrase : « *Si la loi fut donnée par Moïse, la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ* ». Il est finalement en train d'affirmer que le culte parfait va consister au bout du compte à revenir à une unité d'identité et que le problème n'est plus d'aller adorer à Jérusalem un Dieu extérieur comme font les Juifs, – c'est l'épisode de la Samaritaine – et que le problème n'est pas non plus d'aller adorer Dieu sur une montagne comme les Samaritains, etc., mais, Jésus prétend qu'avec lui, le culte véritable est arrivé et qu'il consiste en fait à revenir à soi, en esprit et en vérité, et que s'il y a une adoration et une rencontre de Dieu possible, elle va consister en fait à devenir identique à ce que lui-même prétend être comme être humain en face du Dieu dont il est en train de dire qu'il est son père et qui, du coup, l'identifie, lui, comme fils.

Le culte qu'il prétend instaurer n'est pas un culte religieux. Le christianisme n'est pas d'abord une religion, mais, c'est en fait la visée de l'établissement et du rétablissement de l'être humain sur la prétention que Jésus de Nazareth a d'être le véritable être humain qui soit apparu sur cette terre, c'est-à-dire dans les composantes anthropologiques qu'il montre. Du coup sa visée est de ressembler à l'Un qui est Dieu et de proposer à l'homme d'être un comme lui. L'affirmation de l'identité va consister à découvrir avec lui que le fait d'être en relation avec Dieu n'a pas d'autre but que de devenir totalement soi-même. Dieu est considéré comme étant totalement lui-même, sans altération, dans une relative perfection (dont il faudrait parler car ce ne sont pas nécessairement les idéaux d'unité que nous portons), dans l'unité et la non-contradiction, Jésus de Nazareth prétend que le type de vie humaine qu'il vise, il est en train de l'incarner comme être humain pour le proposer aux autres êtres humains et que le véritable culte qui est

rendu à Dieu consiste en fait à être totalement lui-même comme Dieu peut être lui-même, à condition, dit-il, et dit la théologie chrétienne, de prendre la position qu'il occupe en Dieu qui est l'Un, c'est-à-dire d'être essentiellement le fils et jamais le père... Il est essentiellement le fils et jamais le père. Considérant, d'ailleurs que les pères existants, dont nous avons plus ou moins l'expérience soit en l'étant, soit en en ayant tous un, ne sont d'ailleurs que des fils d'un père et tout cela jusqu'à l'infini. Tous sont d'abord à considérer comme des fils. Jésus de Nazareth affirme que personne ne peut être appelé père en tant qu'être humain, d'abord! Et, à partir de là son identité va situer un type de divinité qui consiste à dire qu'il est le fils et que cette identité-là est une identité qui est en Dieu même, et de ce point de vue-là c'est complètement nouveau par rapport à Israël et c'est là où il y a la rupture par rapport à la religion Israël, c'est que il va être considéré comme étant le fils intégré à la divinité elle-même, à la totalité de la divinité, mais, qui se reçoit toujours d'un père. La théologie chrétienne va, à partir de ce moment se focaliser sur Dieu à l'origine de Jésus-Christ et finalement découvrir, et croire, que Dieu n'est pas comme on pouvait l'imaginer dans la religion d'Israël, Dieu n'est pas comme on pouvait imaginer dans la métaphysique d'Aristote ou de Platon, ou chez ceux qui ont pensé l'Un ou le Dieu, n'est pas de type monolithique, si on peut parler ainsi, mais, est en lui-même le processus de donation dont Jésus de Nazareth, analogiquement, dit que la seule des réalités humaines pour y accéder, c'est la relation père fils. La relation père fils est constitutive de Dieu lui-même. C'est-à-dire qu'est constitué en lui-même de quelque chose qui se montre en fait en Jésus de Nazareth. Alors, en théologie chrétienne, on fait une différence entre ce qu'on appelle la Trinité de type économique, c'est-à-dire de ce qui se montre à partir de ce que je viens d'explicitier, à partir de Jésus de Nazareth et du questionnement, en tout cas si l'on prend au sérieux ce qu'il dit, à vérifier ensuite, du questionnement qu'il indique. Il manifeste une Trinité de type économique, dynamique, sur une scène humaine qui est celle d'il y a 2000 ans. Mais en réalité le dogme chrétien va dire que ce qui se montre là c'est quelque chose qui est constitutif de Dieu lui-même et que l'on

va appeler la Trinité immanente. En fait Jésus de Nazareth n'est pas uniquement pour nous une manifestation de ce que Dieu fait pour se dévoiler mais qu'en fait il est constitué d'une manière intrinsèque, (et c'est ce que Jésus de Nazareth montre), comme père fils. Le lien entre les deux, c'est ce que l'on va appeler l'Esprit Saint. La Trinité économique qui se montre sur la scène humaine dans le développement de l'histoire et du temps indique cela, et la Trinité immanente qui est en filigrane. La rupture évidemment que Jésus de Nazareth provoque, c'est de contester profondément la conception sur Dieu lui-même qu'elle soit de type religieux en Israël, de type philosophique chez les Grecs chez qui aussi la foi chrétienne va finir par arriver. Alors, cela va finir par poser un certain nombre de problèmes, du coup, dans la confrontation avec les Grecs, parce que dire une chose pareille va poser deux problèmes. Premièrement, comment est-il possible qu'il y ait en Dieu autre chose qu'une unité? Et comment peut-on penser que Dieu de manière interne, si l'on peut parler ainsi, soit quelque chose, ou soit quelque chose, une réalité qui... dont Jésus a témoigné qu'elle était une donation permanente, d'une manière interne, pas par rapport à l'extérieur, mais par rapport à un intérieur. On peut, si vous connaissez Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, par exemple, penser le fait que le rapport à l'autre ne sera pas posé d'abord extérieurement mais va d'abord être contenu à l'intérieur même de Soi. Certes Jésus de Nazareth produit bien quelque chose chez les êtres humains, mais comme par ailleurs, cela remet en cause la relation à Dieu et la conception sur Dieu, alors ce que l'on appellera les hérésies essayeront d'aménager et de contester le fait qu'en Dieu il y aurait deux ou trois entités, en tout cas deux ou trois entités qui de manière conjointe se montreraient de cette manière-là. Alors, il y a une hérésie qui est importante qui s'appelle l'adoptianisme qui va consister à imaginer que, au fond, Dieu qui reste l'Un et qu'il est complètement en dehors de toute réalité créée et qu'il va adopter à un moment donné un être humain parce qu'il correspond à ce qu'il cherche comme visée de ce qu'il attend d'un être humain et il aurait trouvé ce qu'il vise dans Jésus de Nazareth. Donc il aurait fini par l'adopter ce qui du coup permettrait de concilier le fait qu'il se

prend un fils et qu'au fond il reste Dieu d'une façon unie et intacte, et qu'en lui il n'y a pas de modification et pas même d'autre réalité qu'être le Dieu unique. On aurait donc une adoption de cet homme-là qui finalement serait inclus ensuite en Dieu lui-même. Alors cela pose d'autres problèmes pour d'autres grecs qui vont dire que s'il est inclus en Dieu lui-même cela modifie Dieu mais si c'est Dieu, il ne peut pas être modifié. Mais l'Église va éliminer cette solution parce qu'elle considère que si c'était le cas, Jésus de Nazareth n'aurait plus de sens pour les autres êtres humains. Le problème est que si c'est un homme parmi nous qui a été adopté par Dieu pour ses qualités, cela ne résout pas le problème de tous ceux qui n'accéderont jamais par leur propre vie ou leur propre histoire à ce niveau-là d'humanité. Et donc, tant mieux pour Jésus de Nazareth, mais cela ne servirait strictement à rien pour le reste de l'humanité. Donc, l'Église, et les premiers chrétiens, vers le III^e siècle, vont affirmer plutôt que cela ne peut pas être comme cela, car si Jésus n'est pas aussi Dieu, cela ne concerne alors qu'un seul individu et cela ne concerne pas la possibilité de tout être humain à pouvoir accéder à ce qu'a été Jésus de Nazareth. Sauf à lui ressembler, Jésus de Nazareth serait le seul bénéficiaire d'une telle opération.

Il y a une autre hérésie inverse qui, toujours pour respecter le point de vue philosophique de Dieu et le problème de son unité, va plutôt dire qu'en fait il est apparu en Jésus de Nazareth simplement une apparence d'homme et que Dieu finalement ne s'est pas vraiment incarné, c'est-à-dire qu'au fond il s'est montré, apparemment, comme un être humain mais il n'a pas été altéré du tout par son humanité. Il n'est pas vraiment un homme, c'était une apparence d'homme qui n'est pas vraiment un homme, il s'est montré pour indiquer un certain chemin mais Dieu reste profondément uni en lui-même aussi, il ne se mélange pas avec l'humanité. Alors, là aussi l'Église a refusé, elle a regardé cela comme une hérésie parce qu'elle a considéré que dire une chose pareille c'est un dénigrement total de l'être humain en tant que tel, c'est-à-dire que Dieu, en fait, en faisant cela ne peut pas se commettre avec quelque chose qui finalement serait innommable. L'Église va affirmer que Jésus de Nazareth, qui est vraiment un

homme et qui est référé à celui qu'il appelle son père, en fait provient de quelqu'un que l'on appelle le Verbe éternel, c'est-à-dire qu'il y a en Dieu, non pas uniquement père fils de manière analogique, mais la philosophie grecque va dire qu'il y a un principe et il y a une expression de ce principe qui est totalement donné dans l'expression même et qui est totalement libre par rapport au principe. Nous dirons que Dieu, s'il est vérité, et s'il est effectivement amour, n'est pas dans un jeu de miroir mais dans une donation totale du principe par rapport à celui qu'on aura appelé le Verbe ou le fils. Et que pour autant il y a entre eux, ce principe et ce Verbe créateur, en lui-même, une unité qui est unité qui n'est ni ne provient de l'un ni de l'autre, mais dont les deux procèdent. C'est-à-dire qu'il y a un Esprit entre ces deux réalités, qui est un troisième, qui garantit en fait que l'un et l'autre ne se confondent pas et que l'un et l'autre ne sont pas en miroir, que l'un n'est pas l'esclave de l'autre ou simplement le pantin de l'autre et que Jésus de Nazareth n'est pas le pantin du père. Alors, ce qui fait du coup dire aux premiers chrétiens, à la théologie chrétienne, que quand on a affaire à Jésus de Nazareth on a affaire en fait à quelqu'un qui incarne le rôle de celui qui a été totalement donné. C'est pour ça que dans la théologie chrétienne on va appeler cela une personne qui provient en fait du sens théâtral. Le vocabulaire va être utilisé à partir du vocabulaire théâtral, donc en grec *prosopon*, *persona* en latin, c'est-à-dire en fait qu'on a affaire, au moins pour Jésus de Nazareth à quelqu'un qui tire en fait son rôle, d'une certaine manière, de celui qu'il appelle son Père, qui est médiatisé par les écrits de la Bible et de l'Ancien Testament qu'il connaît lui-même, et dont il tire son rôle, et dont il prétend interpréter sa vie, au sens au théâtral, totalement, en étant ce qu'il est lui comme homme. C'est-à-dire, que d'une manière, d'un point de vue, Dieu donne un rôle à l'intérieur de lui-même à quelqu'un d'autre à qui il se donne totalement pour des raisons qui touchent à la création, à l'humanité, etc. et que devenant, en étant un homme, cet homme-là, Jésus de Nazareth, interprète librement le rôle, en fait, que le père lui a donné. Ce qui fait développer dans la théologie chrétienne l'idée d'une personne au sens au théâtral et non individuel du terme. On a le même phénomène qu'avec un

acteur, c'est-à-dire la fidélité au rôle donné par l'auteur, qui n'est pas l'acteur, et en même temps la totale liberté car l'acteur va interpréter en fait le rôle et l'incarner et prétendre, d'ailleurs, que c'est là la bonne interprétation. C'est que Jésus de Nazareth est au confluent de cela, et c'est pour ça que la théologie chrétienne va dire qu'il est une personne, c'est-à-dire qu'il interprète un rôle et en même temps il le fait dans sa totale liberté. Il n'est pas la copie de celui qui a composé le rôle. Voilà ! on aboutit donc au dogme de la Trinité, c'est-à-dire que pour des raisons de Trinité dite immanente, ce que je vous disais tout à l'heure, la foi chrétienne va développer le fait que Dieu est effectivement une volonté d'amour envers la création et envers l'être humain en particulier pour lui transmettre le type d'unité de la personne qu'il est lui-même pour un être humain, en réponse libre. Pour le faire il se montre comme ayant été toujours en lui-même un don permanent. La théologie chrétienne ne dit pas que ça lui a pris à un moment donné, il est un don permanent, et ce don permanent manifeste qu'en lui-même il est, pour être Un, tri-unitaire, c'est-à-dire qu'il est Un dans la mesure où il vise toujours une unité mais c'est unité n'est pas de type Tarzan : « *Moi, aimer toi* », avec un moi affirmé, point final ! mais plutôt ce qui grammaticalement serait plutôt de l'ordre du pronom réfléchi : « *Je me donne à toi* ».

Et donc, c'est ce lien que nous nous pouvons voir grammatical entre un : je, originel et un : moi, donné, profondément liés dans une unité et pourtant complètement différents parce qu'il est fonction aussi de ceux à qui ça s'adresse. À partir de là, le dogme trinitaire va s'élaborer comme quoi l'Un ne va pas sans l'Autre, et que le type d'unité qui est proposé à l'être humain est ce type d'unité-là c'est-à-dire une unité de type trinitaire, c'est-à-dire qu'on peut pouvoir être soi-même comme étant quelqu'un qui se reçoit d'une lignée humaine, de toute façon d'une lignée paternelle, mais qui renvoie, comme Jésus de Nazareth l'indique, au seul Père qui n'a pas de père, c'est-à-dire Dieu en personne. Et que la foi en ce dogme-là, dans cette élaboration-là, entraîne un type de comportement qui est pour le coup assez particulier qui consistera à considérer l'être humain sous l'angle de la Trinité. La recherche d'identité ne sera jamais de

type monolithique mais sera le même mouvement, la même recherche de mouvement qui peut se produire en Dieu tel que Jésus de Nazareth le révèle et l'indique, c'est-à-dire être soi-même sous la modalité toujours du fils de Dieu, puisque c'est le seul être humain que nous avons en Dieu, sous la modalité du fils se recevant toujours d'un père, père invisible avec un *P* majuscule ou avec un *p* minuscule et des *s*, mais se recevant toujours d'un père et prenant position dans une vie de cette manière-là, interprétant librement en réponse ce que le principe créateur cherche à faire pour une unité de l'être humain. Voilà, rapidement dite la Trinité.

Réponse à une question sur l'Esprit Saint :

Oui, alors, l'Esprit Saint qui est la troisième personne n'est pas là non plus un individu, comme Jésus de Nazareth ne l'est pas. En fait c'est ce lien qui garantit la différence et du père et du fils, ou du créateur, du principe, du Verbe créateur. C'est-à-dire que c'est quelqu'un qui s'intercale, qui procède... Jésus de Nazareth agit dans un certain d'état d'esprit, si on veut essayer de comprendre, c'est-à-dire qu'il est... il a son esprit... qui l'habite, etc., mais, interprétant le rôle que quelqu'un d'autre, qu'il appelle son père, lui propose et l'interprétant librement il se place volontairement dans l'état d'esprit du père, donc il cherche quelque chose qui est un tiers qui soit le lien qu'il établit... il ne cherche pas à s'identifier à son père, à coller à son père, à celui qu'il appelle son père, mais il cherche à se mettre dans quelque chose qui leur serait commun..., qui leur est commun, dont il prétend que cet esprit du père qui émane de ce qu'il propose, l'esprit dans lequel lui-même il se situe quand il fait quelque chose. En fait, il le situe comme un véritable tiers, carrément quelqu'un d'autre, c'est-à-dire de pouvoir librement se situer grâce à un tiers, c'est-à-dire ne pas se fondre dans le père mais trouver un terrain commun où l'un et l'autre s'accordent et se reconnaissent mutuellement dans une radicale différence, sans confusion ni séparation. Voilà très schématiquement, dans mon jargon... Ce qui est important aussi, c'est qu'il y a une conséquence, je vous le disais sur l'être humain, c'est-à-dire qu'on ne peut pas concevoir dans le christianisme un être humain autrement qu'à l'image de Dieu, c'est-à-dire

autrement que structuré à la manière même de la Trinité sous la modalité du fils. Il y a des mystiques chrétiens qui ont fini par dire évidemment : on identifie la totalité de la personne humaine à la totalité de la Trinité, c'est-à-dire que je pose mon action, je suis mon propre père et me recevant au bout l'action, je deviens le fils de ma propre action et tout mon problème serait de ne pas me perdre au passage et de garder une unité personnelle... On aurait un transfert total du dogme trinitaire sur l'être humain. Jésus de Nazareth nous pousse à ressembler à ce qu'il est comme homme, habité et structuré par la Trinité elle-même, c'est-à-dire, je le répète, de ne jamais se prendre pour le père et toujours comme un fils recevant, et garder donc cette unité et de se mettre dans cet état d'esprit là en permanence dans les actes de la vie concrète avec toutes les conséquences politiques, économiques, sociales etc. qui poussent les chrétiens normalement à créer un type de société qui est de cet ordre plutôt filial que paternel et qui est plutôt aussi cet ordre filial que maternel et cherchant un tiers qui est toujours un point commun avec non pas la réalisation directe de Dieu dans la société ou dans la vie humaine, mais un tiers où on se met dans le même état d'esprit que lui, trouvant le même type d'unité que lui, à condition qu'il soit trinitaire.

Et je termine en redisant ce que disait saint Augustin si tu comprends tu te trompes et si tu comptes tu te trompes aussi.

Question : Est-ce que le christianisme serait misogyne parce qu'il n'y a pas de femmes là-dedans.

Philippe Asso : Alors la femme... Comment procède-t-on avec les questions ?

Résumé des questions :

- Est-ce que le nouage trinitaire est un nouage de type borroméen ? Sans doute est-ce uniquement le Saint-esprit qui noue d'une manière borroméenne le père et le fils, par le biais de cette opération de l'amour...

- J'aimerais avoir quelques éclaircissements sur la transfiguration, dans son rapport à la sainte Trinité, et à son aspect plastique...

- À propos de la nomination, est ce que le

fils est nommé Dieu ou est-ce qu'il est nommé fils de Dieu. Est-ce que cette nomination faite ek-sister Dieu, et alors qu'en est-il à ce moment-là du Saint-esprit, je fais référence au livre d'Alain Didier Weil, *Les trois temps de la loi* :

Philippe Asso : Au sujet de la transfiguration, telle qu'elle est évoquée dans les Évangiles, ça ne prétend évidemment pas être de l'ordre de l'événementiel raconté, surtout des récits comme celui-là, je rappelle ce que c'est, Jésus monte avec quelques disciples sur une montagne et là il y a Moïse et Élie qui apparaissent, c'est-à-dire la loi et les prophètes, le résumé de la Bible et des institutions, je dirais, du peuple d'Israël et là devant eux il est transfiguré, vêtements blancs, etc. cela dépend de la manière dont cela est dit dans certains textes, il y a quelques variantes, et Moïse et Élie, plof ! ne virent plus que Jésus seul ! Il n'y a plus que Jésus seul et les autres ont disparu, la loi et les prophètes ont disparu, il n'y a plus que Jésus, avec apparence glorieuse, théophanie glorieuse de Jésus. Là, nous sommes face à des textes qui sont des constructions théologiques, c'est-à-dire que les Évangiles, en particulier, se débrouillent, sous forme de récits, à la manière biblique, sous forme narrative, et non pas sous forme démonstrative ou dialectique, de montrer quelque chose qui est d'ordre théologique et qui n'est pas d'ordre événementiel. Dans l'ordre théologique, qu'est-ce qui est dit là ? Il est dit l'accomplissement de ce qui a été attendu par Moïse et Élie, l'accomplissement de la glorification de l'homme, avec la figure du fils de l'homme notamment, c'est-à-dire la figure du fils de l'homme glorifié, d'un homme glorifié qui est en rapport avec la venue du Jugement Dernier, avec les textes de Daniel notamment dans l'Ancien Testament. Donc, cette question de la transfiguration, avec éventuellement une voix qui vient, « *Celui-ci est mon fils bien-aimé et que j'ai choisi, écoutez-le !* ». La voix qui dit d'écouter la voix d'un autre, avec aussi toute la question de l'anticipation que dans le récit, c'est-à-dire qu'en gros ce récit se débrouille dans le mi-temps de l'aventure de Jésus d'anticiper l'événement de sa résurrection, en gros c'est un texte qui dit : au milieu de son existence voilà quel est son avenir, c'est-à-dire la glorification, et que désormais c'est par lui, en lui, que sera

écoutée la voix de Dieu, le Verbe en fait, en lui sera écoutée la voix de Dieu parce qu'il est le fils. Jean-Louis va maintenant répondre aux autres questions, celle d'un nouage ou pas, ce sera pour la fin, et puis la question de la femme et de la nomination. D'abord la question de l'absence de la femme.

Jean-Louis Balsa : Nous partons de ce qui est donné... et nous réfléchissons à ce qui est donné, et vous allez voir pourquoi je dis cela, d'abord une question : c'est que l'analogie qui est faite par Israël sur le rapport à Dieu est une analogie, je vous le disais tout à l'heure rapidement, c'est une analogie qui au cours d'un processus long de l'histoire d'Israël et de l'histoire théologique des récits et de ce qu'expriment ces récits va plutôt s'orienter vers la paternité de Dieu et se détacher progressivement de la maternité de Dieu. C'est un fait, c'est un fait en tout cas... il se passe progressivement cette... et il se trouve que la conception d'un Dieu, du rapport à un Dieu unique va être corrélative en fait de la nomination progressive par Israël de Dieu comme père, et comme père plutôt dans l'ordre symbolique du masculin que du féminin. Donc, cela ne fait que creuser l'absence du féminin, analogiquement, en Dieu même, même si des féministes théologiennes (rires) pour rattraper la sauce, parce que d'une certaine manière puisque Dieu n'est rien de tout cela, de toute façon puisque c'est Dieu et qu'on ne sait même pas ce que c'est en fait, dont on ne parle que par analogie dont on peut dire aussi que Dieu est tout aussi, homme, femme, mais analogiquement on part vers cette conception-là. Dieu Père a pour effet de situer Dieu à une distance qui n'est pas celle de la mère en tout cas, c'est-à-dire que les religions égyptiennes, cananéennes, etc. mésopotamiennes, ont un rapport en fait à la création, elle-même conçue, interprétée, comme provenant directement de la divinité maternelle, originelle, en rapport extrêmement lié avec le sacré et il y a une identification très forte dans les systèmes politiques, sociaux, religieux, etc. non israélites, il y a une très, très forte identification avec la divinité qui produit elle-même, en fin de compte, tout un monde, un monde humain, un monde religieux, un monde politique, royal, etc. Il y a un effet sur la masculinisation de Dieu, dis-

ons en tout cas comme père, si tant est que le père ait un lien avec le masculin. Il y a en tout cas un effet, c'est une mise à distance de Dieu, c'est-à-dire qu'il y a eu l'idée que le monde et la matière et la naissance, la nature, tout ce qui est *natus*, le lien direct, la *mater*, la matière, en fait est d'ordre profondément humain et concerne vraiment l'humanité et qu'on en provient..., mais que Dieu lui n'est pas de cet ordre-là, il n'est pas confondu à ce dont nous provenons directement, nous, nous ne provenons pas directement de Dieu, nous avons une autonomie totale vis-à-vis de Dieu et c'est pour ça qu'on va plutôt partir du côté père, qui est plutôt celui analogiquement dont on croit notre mère sur parole que notre père c'est notre père et dont notre père croit notre mère sur parole, en fin de compte, que nous sommes bien ses enfants. Donc, il y a une distance de paroles de foi parce que ma mère me l'a dit je ne suis pas obligé mais je la crois..., mon père c'est mon père, on peut faire des analyses génétiques après, mais je la crois d'abord sur parole.

L'avancée d'Israël est plutôt de cet ordre là, c'est-à-dire d'une découverte que Dieu n'est pas lié directement à la création et qu'étant, sauf entre Dieu et la création, justement la matière, la *mater*, la nature, tout ce qui va pouvoir être en rapport à la naissance est non directement lié à Dieu, ce qui laisse Dieu être Dieu, et nous être nous. Alors, c'est une grande force à mon avis d'Israël, c'est que par les dix paroles prononcées sur le Sinaï on a une mise à distance grâce à la loi mais la loi permet justement de ne pas confondre qui est qui dans l'opération, et ce qu'on peut vivre, nous, comme totale humanité. Alors, pour Jésus de Nazareth se pose une autre question qui est un fait là aussi, pourquoi, pourquoi on ne le saura jamais, mais on part du fait que ça doit pouvoir indiquer un sens : quand Dieu s'est incarné, il n'est pas devenu une femme, il est devenu un être masculin. Donc, ça donne à penser, en tout cas pour nous, ça donne à réfléchir, c'est-à-dire qu'en fait Dieu qui est considéré comme la totalité, ne s'incarne que dans une partie de l'humanité donc non seulement comme un homme dans l'histoire elle-même, donc par rapport aux autres individus, mais dans l'humanité elle-même il n'endosse sur lui que, je ne sais pas s'il faut dire une moitié, en tout cas que l'être

masculin de l'humanité. C'est-à-dire, que Dieu... alors là, moi je pense qu'il y a un lien, c'est pour cela que je vous parlais du Dieu d'Israël, il y a un lien analogique qui reste entier sur le fait que tout Dieu qu'il est, que tout homme qu'il est, il n'est que comme un homme masculin dans l'humanité. Donc, laisse entière, effectivement, la question de la femme et de « sa femme ». Or, quand on lit les textes comme *Les noces de Cana dans Saint Jean*, par exemple, où il n'y a d'ailleurs pas de récits de la naissance de Jésus dans l'évangile de Jean..., j'ai toujours pensé que *Les noces de Cana* étaient une accession de Jésus à son humanité parce que dans ce texte-là il est identifié par sa capacité de devenir époux. Il est identifié au marié, du texte, il prend la place du marié, sans d'ailleurs avoir encore l'épouse, en quittant sa mère. Donc, ça donne à penser que le lien qui l'unit, qui unit le Dieu chrétien à l'humanité reste celui d'Israël et latéralement crée la place d'une épouse et que du coup il y a toute une réflexion effectivement sur la femme et le féminin que Jésus d'ailleurs entraîne puisque lui-même a rapport avec des femmes qui n'est absolument pas identique à celui qu'il entretient avec les hommes. Dans l'évangile de Jean, c'est intéressant de voir quel est le rapport qu'il entretient avec les femmes qui le suivent et qui appellent, en fait, une alliance.

Donc, finalement le lien que Dieu entretient avec nous c'est un lien de type quasiment matrimonial mais qui laisse, du coup, la place à la femme et à la représentation de la femme d'abord comme épouse pas comme mère, mais comme épouse. Jésus entraîne la place de la femme qu'il n'est pas, et qu'il n'intègre pas à la divinité comme le vis-à-vis réel de Dieu lui-même. Dans la théologie chrétienne, la place de la femme indique à l'humanité, en fait, sous le mode de l'épouse, ce que veut dire en fait un lien avec la divinité. Il y a quelque chose effectivement à creuser et de la femme qui n'est pas intégrée à la divinité mais qui justement laisse sauf un vrai vis-à-vis qui n'est pas le masculin pour Dieu mais qui est le féminin. Alors c'est pour cela que le vis-à-vis de Dieu pour Jésus de Nazareth n'est pas le masculin mais le féminin. Les hommes qu'il appelle autour de lui c'est sur ordre, toi, toi suis-moi, pour les femmes : jamais il ne fait cela, il est toujours dans un rapport de

type sponsal et en tout cas d'épouse plutôt que de mère.

Voilà, enfin, je réfléchis à voix haute. Cela laisse une liberté totale aux femmes et à la femme à dire quelque chose que l'être masculin ne peut pas dire parce que trop lié à Jésus de Nazareth, d'une certaine manière. Vous les femmes vous pouvez probablement dire vis-à-vis de lui, et on le voit chez Thérèse d'Avila, ou d'autres... ce que signifie être approchées par Dieu de manière autre quand on est femme, que quand on est un être masculin comme lui.

Philippe Asso : Pour faire la transition entre ceci et la question du judaïsme enfin, d'abord il faut bien voir que la question du monothéisme s'est posée en plusieurs étapes, le monothéisme d'Israël n'est pas arrivé tout nu et cru à un moment donné, et boum ! C'est un lent processus historique religieux, alors, au plus loin, à une certaine étape de ce processus historique et religieux il y a comme vous le savez un Dieu, un Dieu qui est un Dieu de tribus qui ont des origines qui ne sont pas forcément liées entre elles encore, mais qui se reconnaissent à peu près du même type de... filière, enfin tribale, et qui ont des ancêtres, des pères, bon... Et ce Dieu un peu commun à ces gens-là, eh bien, il a aussi une parèdre, une femme, une femme associée, qui est l'épouse, enfin symbolique, divine quoi... On a trouvé des statuettes du Dieu d'Israël primitif, avec son épouse, parèdre,... Donc, ensuite, vient toute l'élaboration... là on est encore dans la période prébiblique, avant l'écriture, le père..., on ne peut pas estimer qu'il y a de notion d'Israël, notamment de langue hébraïque avant le XIII^e siècle av. J.-C. là on est en gros vraisemblablement entre le XIII^e et un peu plus loin... Oui, il faut dire XIII^e... ça peut se prolonger un peu après, mais ça va changer, ça va changer avec l'expérience justement, autour de la question de ce qu'on appelle l'Exode, où l'Exode, à part le fait que c'est la sortie d'Égypte, mais ça s'est passé en plusieurs étapes d'une manière complexe en plusieurs étapes, etc. le point important de l'Exode c'est son arrivée et c'est l'arrivée sur une terre particulière qu'on ne va plus chercher à habiter comme des nomades poussant des troupeaux avec des gens qui sont habitants sur place comme avant, mais qu'on va

chercher à occuper, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, et qu'on va chercher à occuper, et va se poser la question d'une unité, je dirais de type politique, ou national, de ces tribus. Alors, les modèles politiques vont être assez évolutifs, mais disons qu'il va y avoir quelque chose qui va se composer de l'unité autour de la reconnaissance du même Dieu et de la fabrication d'une mythologie des pères, commune. C'est-à-dire, qu'au départ, c'est important ça parce que ça rejoint ce que l'on est en train de dire, l'élaboration de la paternité... dans la lignée par exemple..., c'est-à-dire qu'au départ vous avez des tribus qui ont probablement des ancêtres mythologiques, vous voyez, de traditions orales, différentes, pour les uns c'est quelque chose qui va tourner autour d'un Jacob, pour les autres autour d'un Israël, pour les autres autour d'un Isaac, pour les autres d'un Abraham, enfin: Abram, plutôt, et finalement ils vont se fabriquer, reconnaissant qu'ils sont du même peuple qui est constitué de différentes tribus, qu'ils ont le même événement de vécu fondateur c'est-à-dire l'expérience d'un Dieu, de ce Dieu-là, le leur, commun, qui les fait sortir de la terre de servitudes: l'Égypte, le retour à la terre des pères, eh bien, ils vont se fabriquer une origine patriarcale commune et logique c'est-à-dire qu'ils vont emboîter leur récit mythologique, les rendre cohérents, donner le nom de l'un à l'autre Jacob-Israël et faire un père commun qui d'Abram dans la mythologie d'une ou de plusieurs de ses tribus devient Abraham le père des peuples. Et, au passage, on va éliminer progressivement par différenciation avec les peuples autour et par mémoire cultivée et intériorisée, je passe des détails, de l'événement libérateur d'Égypte, la sortie d'Égypte avec l'épisode du don des dix paroles au Sinaï: « *Moi, affirmatif, Moi je suis le seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir, sortir du pays de la servitude etc. la main forte et bras étendus vers le pays où coulent le lait et le miel* », bon... Ce sont les premières paroles... Ils vont finalement éliminer la figure féminine associée, pour en venir à une religion hénouthéiste, je pense que tout le monde connaît ça, une religion hénouthéiste c'est-à-dire nous avons un seul Dieu, un, mais attention cette religion hénouthéiste d'Israël, en gros, dont on sent les prémices à la fin du XIII^e siècle, par là, XI^e,... On n'en a aucune trace écri-

te car l'écriture commence en gros aux environs du X^e siècle av. J.-C. mais cet hénouthéisme reconnaît l'existence de Dieux autres que celui-là, à l'extérieur Israël, les Dieux des nations, Baal avec sa parèdre Astarté, etc., féminin-masculin... et ce n'est qu'à partir du VI^e siècle av. J.-C. que s'affirme le monothéisme, c'est-à-dire que non seulement nous, nous sommes particuliers parce que nous avons un Dieu unique, même pas avec une divinité féminine associée, mais un seul Dieu qui ne reconnaît pas l'existence d'autres Dieux, un seul Dieu pour tout l'univers, pour toute l'humanité...

Il faut qu'il y ait un tiers qui garantisse que ce n'est pas père fils, c'est père-fils-esprit, et alors, ça se traduit comment dans le récit? J'en reviens à la naissance. Quand on dit le livre des origines de Jésus-Christ, quand on veut situer l'origine, la genèse de Jésus, on met en scène l'esprit. C'est-à-dire que le rapport de filiation lui-même... du fils par le père, s'opère par autre chose que le père, et qui est l'esprit. D'accord? Alors, c'est-à-dire l'idée sur Marie... ce qui est en elle vient de l'esprit... on dit que l'incarnation est une fonction de l'Esprit Saint, vous voyez qu'il y a un rapport d'origine ou de procession qui est croisé. Autrement dit, on ne peut plus tomber dans l'indistinction parce qu'à l'Un, à la relation de l'Un et l'autre, il y a toujours un tiers, je finis juste là-dessus, le modèle peut-être triangulaire, c'est-à-dire qu'il y a le Père, le Fils et l'Esprit, chacun étant personne ou expression du père, mais ayant un rapport de dépendance de l'un à l'autre.

Question: C'est toujours le Saint-esprit qui fait tiers, on ne peut pas concevoir que ce soit le fils qui fasse tiers entre, par exemple, le père et l'Esprit?

Philippe Asso: Non. La preuve, dans la représentation parfois, médiévale l'esprit est représenté de façon féminine. La preuve...

Jean-Louis Balsa: Je pensais, en entendant ce que vous dites, à ce qui se passe sur la Croix donc, de cet écart dans l'absence même de Dieu. C'est-à-dire que lorsque Jésus dit: « *Pourquoi m'as-tu abandonné?* », s'adressant à son père,

s'adressant à Dieu, en fin de compte qu'il est lui-même aussi, donc il y a quelque chose qui se manifeste de Dieu qui est son propre oubli, en tout cas sa propre disparition, dans sa conscience même, c'est-à-dire que Dieu, tout Dieu qu'il est, à un moment donné il manifeste qu'il n'y a pas de Dieu, en tout cas que Dieu est absent, et ça, on l'intègre dans la méditation de la théologie chrétienne parce que c'est le rapport de Dieu à Dieu lui-même qui est une rupture totale par rapport à toute religion, c'est-à-dire que si on va au bout de cela le Dieu, auquel on croit, fait l'expérience personnelle de sa propre absence au moment de l'absurdité de la vie. On ne peut pas affirmer un Dieu à partir du moment où la mort se produit... dans ces conditions là en tout cas, et que Dieu en personne fait l'expérience d'une absence totale. Alors ce qui est l'effondrement sur lui-même, c'est-à-dire qu'en fait l'affirmation de Dieu qu'il n'y a pas de Dieu montre une séparation totale et définitive entre le Père et le Fils, sauf que le texte se termine en disant: il remet l'esprit, mais définitivement et peut-être depuis toujours en position de fils. Le seul lieu de rencontre c'est d'être dans le même Esprit que le Père, mais pas d'être lié d'une manière ou d'une autre, ni sensitive, ni imaginée, ni idolâtrique avec le Père... Alors, celui que l'on appelle le diable cherche à faire que Jésus-Christ coïncide en permanence avec le Père, dès la première page de l'Évangile. Que Jésus de Nazareth soit Dieu ce n'est pas contestable... Le diable ne peut le contester. Mais ce que cherche le diable à faire c'est d'identifier et de confondre le Père et le Fils totalement en une seule divinité, ce qu'il est de fait, mais en trois Personnes.

Intervention dans la salle: le paradoxe c'est que diable: c'est diviser...

Jean-Louis Balsa: C'est diviser... ou c'est la confusion aussi, parce que l'inverse du *diabolos* c'est le *symbolon*, le symbole, il cherche à tout faire pour quitter le symbole et arriver au *diabolos*.

Intervention dans la salle: Est-ce que Dieu est absence ou est-ce que Dieu est souvent absent?

Philippe Asso: J'ai envie de poser une question par rapport à ce qui vient d'être dit, qu'est-ce que vous percevrez du modèle? Vous posez, n'est-ce pas, la question du modèle de compréhension? La Trinité, il y a un modèle de compréhension, mais par rapport à la question qui a été posée sur la relation avec le nouage borroméen?

Jean-Louis Balsa: Mais d'abord qu'est-ce que le nouage borroméen en langage profane?

Réponse dans la salle: C'est une forme de nœud constitué de trois cercles noués ensemble d'une manière particulière. Ce nœud appartient à la tradition des Borromeo, au XV^e siècle. Il s'agit donc d'un nouage particulier organisé d'une manière telle que si l'on dénoue l'un des ronds, n'importe lequel, alors les deux autres se dénouent aussi. Ce nœud n'est un qu'à partir de trois.

Philippe Asso: Alors, ça, c'est un modèle... bon...

Intervention dans la salle: ce que vous présentez, avec Dieu, c'est une ontologie qui est structurée, or le nœud borroméen est une affaire de structure... je n'essaie pas de dire que le lien du Saint-esprit que vous essayez d'établir serait une force motrice... mais en tout cas, pour moi, j'entends en dehors de tout l'imaginaire qui nous fait ensuite retomber dans il y a le père, le fils, et puis une mouette, enfin une mouette ou un pigeon, c'est-à-dire qu'on retombe toujours dans l'imaginaire, mais si on essaie justement de s'en extraire pour qu'il y ait mouvement pour qu'il y ait une altérité...

Philippe Asso: Avant de redonner la parole à Jean-Louis, je dirais deux choses, c'est que de fait, selon les modèles de divinités, notamment soit dans le modèle néoplatonicien, etc., ou même où le modèle hindouiste, il y a de l'Un mais au sens englobant, océanique, il faut du démiurge, ça ne peut pas se mêler au monde, il faut autre chose entre les deux pour s'occuper de la relation au monde. Voyez, tout le problème de la distance... après, tout ça retourne finalement à l'indistinct. La question de l'identité du coup ne

se pose pas. Le judaïsme d'abord, et le christianisme ensuite, en posant cette forme de Dieu Un, mais à l'exclusion de tous les autres, et sans démiurge, dit : la question de l'identité se pose...

Intervention dans la salle : Mais mono ce n'est pas un,...

Philippe Asso : Oui, oui, d'accord !

Jean-Louis Balsa : C'est pour ça, c'est pour ça d'ailleurs que l'on peut se demander si le christianisme est une religion mono-théiste.

Intervention dans la salle : le père serait donc celui qui viendrait initier une séparation d'avec l'océanique.

Philippe Asso : Oui, oui c'est ça.

Intervention dans la salle : C'est la coupure...

Philippe Asso : Oui, c'est la coupure. C'est-à-dire la question de la paternité comme créatrice, c'est-à-dire séparante, y compris de soi-même avec... etc. C'est ça ! et on va dire ça autrement maintenant, ce qui est sécant, séparant, c'est comme l'image du glaive, c'est donc lié à de la parole, c'est la parole qui coupe. Alors, puisque c'est la parole qui coupe, c'est la voix qui appelle qui pro-voque à l'identité, une identité qui est inséparable du lieu de l'appel et de la parole et qui pourtant se constitue comme différente. Voilà, et cela ne peut être posé que dans ce système-là. Alors pourquoi je suis en train de raconter cette histoire-là ? C'est pas le problème aujourd'hui, le problème c'est le modèle n'est-ce pas, c'est parce que pour des raisons x, y, z, comme on voudra, la psychanalyse, en particulier, mais pas que la psychanalyse, ne peut se penser que si d'une certaine façon on affirme l'avènement du sujet, des choses comme ça... Donc finalement nous voyons bien comment l'avènement même de la psychanalyse est lié à une anthropologie qui au départ est initiée par le phénomène judéo-chrétien. Cela ne veut pas dire que ce soit judéo-chrétien, je n'ai pas dit ça, je dis que quelque chose se passe dans l'histoire de l'humanité de manière telle que l'homme va se

comprendre comme : sujet... Quelque chose se passe dans l'histoire de l'humanité de manière telle que l'homme va se penser comme sujet, et ça, c'est très est lié à la question judéo-chrétienne car, tourne et vire dans d'autres modèles... alors maintenant, forcément, forcément, forcément, dans l'univers psychanalytique, que ce soit pensé par des psychanalystes de n'importe quel horizon mais en particulier les pères fondateurs, je ne sais pas, Freud ou Lacan avec leur propre origine culturelle, et forcément il va y avoir des passages, analogiques, entre les questions du judaïsme et la révélation dans le judaïsme et la question de la révélation dans le christianisme, avec les modélisations psychanalytiques. Ça, c'est important de le voir quand je dis : passage, je ne dis pas adéquation... Alors, maintenant ce qu'il faut à nouveau reprendre, c'est la notion de modèle. Quand les chrétiens disent, nous disons ça comme cela, ils disent plusieurs choses, ils disent premièrement, il y a une différence entre eux la Trinité économique, ce que l'on en perçoit, et la Trinité immanente qui est un mystère, à la fois on essaye de dire et qui est en même temps interdit... Alors deuxièmement, on ne peut jamais en parler que de manière analogique, père, fils, esprit, et en même temps quand on dit Père, Fils, Esprit, on est obligé de dire mais qu'est-ce que c'est que toutes ces couillonades... Parce que, on sait bien en disant ça, qu'on n'est jamais que dans l'analogique, nous sommes au sein de notre expérience anthropologique et on essaie de dire à la manière de..., mais en aucune manière nous ne disons ce qui est. En aucune manière. C'est ça qui est terrible. Parce que, il y a plusieurs manières dont Dieu est absent, mais il y a une manière dont Dieu est absence, c'est qu'il échappe à notre connaissance, ou à notre saisie à notre compréhension. Et, troisièmement, même en ayant dépassé l'analogie Père, Fils, Esprit, nous disons – mais attention ce ne sont jamais que des modèles, ce ne sont que des modèles – ce qu'est Dieu en lui-même nous nous le comprenons pas, nous ne le savons pas, nous disons : ça marche comme ça, mais les modèles sont pluriels, c'est-à-dire que si vous vous interrogez la théologie trinitaire, tout le monde s'accorde dans le christianisme, orthodoxes, protestants, etc. pour dire c'est la Trinité, mais en même temps la façon de présenter les

rappports mutuels n'est pas la même, par exemple, dans certains modèles, le rapport Père-Fils, par exemple, il va y avoir un strict rapport, le lien des deux, c'est l'Esprit en quelque sorte, maintenant, dans d'autres modèles théologiques ce tiers a plus de consistance que le simple rapport des deux, par exemple. Donc ça relativise.

Intervention dans la salle : N'y a-t-il pas eu tentative pour introduire un quatrième ?

Jean-Louis Balsa : Oui, oui, moi-même je me suis pris un zéro étant étudiant... La question pour moi était de savoir ce qu'on sait de la nature humaine de Jésus-Christ en Dieu. Par exemple, ça pose la question... c'est-à-dire que la deuxième personne de la Trinité est aussi un homme... alors, est-ce que c'est ajoutable... ? Non, parce que cet homme-là est le Verbe lui-même incarné.

Intervention dans la salle : Est-ce que par rapport au judaïsme où le Messie est en attente, où il y a des prophètes, est-ce que dans le christianisme c'est le fait messianique lui-même, la venue du Christ qui impose nécessairement de poser du trinitaire qui n'était peut-être pas nécessaire...

Jean-Louis Balsa : Non, c'est pas nécessaire parce que dans le judaïsme le Messie peut-être un roi, un prophète, un prêtre, une autre figure, mais que ce soit Dieu en personne qui soit là, ça, ça dépasse le messianisme juif, la rupture est là, dans le fait que cet homme-là c'est Dieu en personne.

Intervention dans la salle : Mais c'est ça qui impose la dimension trinitaire ?

Jean-Louis Balsa : Oui, parce que du coup ça entraîne de savoir si cet homme-là est Dieu en personne, qu'en est-il de Dieu lui-même, et il montre que Dieu en fait révèle la Trinité, il révèle la Trinité en étant lui-même Dieu en personne mais que comme fils et parlant d'un père, donc il révèle la Trinité immanente.

Philippe Asso : Si vous voulez, le grand problème, c'est très important, c'est de saisir que

le christianisme, c'est-à-dire la reconnaissance que Jésus est Christ, en fait, n'a quasiment plus rien à voir avec la seule question messianique du judaïsme. Et quand on dit messianique on veut dire la messianité royale précisément, c'est-à-dire l'onction royale, Messie cela veut dire : oint, cela tout le monde le sait, donc mais si cela veut dire oint et spécifiquement l'onction royale, or le Nouveau Testament présente dans une phase déjà relativement rapide, Jésus, non pas seulement comme Messie, en fait il s'en fiche à peu près d'être reconnu comme Messie dit-il, mais comme assumant la position du Prophète des temps derniers, ce qui subsume la question même du Messie, en fait normalement, théoriquement, il devrait y avoir le Messie, et puis après le Prophète des temps derniers. Jésus de Nazareth, est très rapidement, dans le Nouveau Testament, assume... est montré comme assumant la position de Prophète des temps derniers,

Jean-Louis Balsa : Et de Dieu lui-même...

Philippe Asso : Et assumant la venue du prophète des temps derniers, il y a toute la figure de celui..., puisqu'il est ressuscité, il est auprès de Dieu, tout le rapport de son rôle et très vite du coup, et très vite avec l'évangile de Jean il va être affirmé que Jésus est en fait lié au Verbe de Dieu lui-même, sa parole communicante et créatrice et que donc il est Dieu en un commencement, dit le début de l'évangile de Jean, le Verbe était tourné vers Dieu, vous voyez dans un rapport de..., de dépendance, et le Verbe était Dieu. En un commencement...

Intervention dans la salle : comment penser la réincarnation sans faire de l'anthropomorphisme...

Jean-Louis Balsa : Le sujet dont il s'agit est un sujet non cartésien. Jésus ne dira jamais je pense donc je suis... Une remarque : L'annonce faite à Marie se fait sur du vierge et non sur du stérile. C'est-à-dire sur une non-dépendance avec Dieu, sur une non nécessité de Dieu. Parce que, toutes les autres femmes de l'Ancien Testament, jusqu'à Élisabeth, la cousine, elles sont stériles. Donc, elles ont besoin à un moment donné de s'adresser à quelqu'un, à quelque

chose, qui peut modifier leur situation. Là, on a un terrain de virginité, humain, qui est le lieu effectivement de l'incarnation.

Philippe Asso : Ce dont chacun doit prendre garde c'est de ne pas assimiler les différents domaines les uns avec les autres, rien à voir avec la question de l'inconscient, la modélisation de l'inconscient, où la question même de l'autre... avec la question de Dieu, etc., mais, disons, qu'on ne peut pas mettre des termes d'adéquation, c'est ça que je veux dire, mais en attendant ce qui peut être stimulant pour vous c'est ce qu'on essaie de faire, de voir comment fonctionnent des modèles à la fois un et trine et comme dit Jean-Louis des modèles tri-unitaires.

Jean-Louis Balsa : Et c'est vrai qu'on ne peut pas passer à quatre car Jésus ne devient pas père, il devient époux mais pas père. Voilà, donc on reste à trois et cela suffit pour l'unité de la relation à l'autre. L'un ne peut aller vers l'autre que s'il est tri-unitaire.

Intervention dans la salle : Est-ce que le film de Scorsese, *La dernière tentation du Christ*, qui avait soulevé une polémique, est-ce que ce qui était parfois irrecevable par les chrétiens par rapport à ce film, est-ce que ce n'était pas aussi cette question du corps...

Jean-Louis Balsa : Malheureusement, ce sont des questions d'intégrisme... Je ne crois pas à un débat de fond... Je crois plus au film comme *Je vous salue Marie* de Godart, car c'est très intéressant, je crois plus à un débat de fond là-dessus, parce qu'il y a des gens qui pour aller dire des chapelets devant l'entrée des cinémas, ils ne sont pas dans la pensée, ils ne sont pas dans la méditation, c'est autre chose dont il s'agit. Le film de Godart, *Je vous salue Marie*, est intéressant sur la parole, la chair.

Philippe Asso : Le contraire si vous voulez c'est Terminator II, ou III ou même I, c'est le problème du fils qui n'est qu'en fait..., qui est le même que le père, qui est sans père puisqu'il est semblable à son propre père, il n'y a pas de père, donc le rapport à l'histoire... Ou *Blade Runner*, où les répliquants, où les soi-disant répli-

quants,... Alors, l'humanité, clac, et forcément, tu ne peux plus..., c'est fini..., il n'y a plus d'humanité...

Intervention dans la salle : Est-ce que vous ne pensez pas, justement, qu'aujourd'hui l'enjeu de la Trinité qui fait rire beaucoup de gens, hormis les théologiens et les psychanalystes, n'est pas plus d'actualité que jamais à savoir dans un monde qui est justement dominé par le binaire, nous sommes dans le monde des réseaux informatiques, avec leur logique de rats, qui sont en train d'envahir la planète, et cette logique binaire s'oppose à la logique trinitaire, et il me semble qu'un point qu'on n'a pas marqué, justement, c'est que la logique trinitaire, c'est cette logique qu'on trouve dans la langue naturelle, où on emploie les pronoms : je, tu et il, qui est la trinité la plus basique qui fait de tous autant que nous sommes des êtres parlants qui pouvons parler, donc : il, qui est la trace d'une absence, de la mort, aussi bien de la castration, peu importe. Là où les modèles trinitaires, le Saint-esprit, etc., ménagent cette place-là, les modèles binaires veulent éradiquer complètement ceux-là, c'est-à-dire comme si la mort n'avait plus droit de cité donc il y a une jouissance sans limite qui est permise et je crois que ce monde-ci... justement lorsque j'étais intervenu il y a quelques années sur Joyce, j'avais trouvé très belle une citation de Borges qui disait que son père lui avait dit que la Trinité c'était la plus belle et la plus audacieuse invention de l'esprit humain, eh bien, moi je crois que c'est toujours une des plus belle et l'une des plus audacieuses inventions de l'esprit humain sur lequel nous tournons autour mais dont nous mesurerons quelque part comme nous pouvons l'enjeu, contre justement la domination et l'impérialisme du binaire...

Jean-Louis Balsa : Pour conclure, ça me fait penser à une chose, il y a aussi les pronoms réfléchis, il y a je, tu, il, et puis il y a aussi moi, toi, et soi ou lui, ou elle, mais, après, c'est la question, par exemple de l'Islam, c'est intéressant, parce que l'un des enjeux fondamentaux va être aussi la conception que l'on peut avoir de Dieu, l'affirmation fondamentale d'une unité divine non différenciée, enfin, est radicalement différente, je crois que le terrain du débat à venir

sera je crois, dans des conceptions du monde qui découlent en fait du rapport qu'on peut avoir à Dieu et de la manière dont on l'envisage, et surtout dont il s'envisage justement, et y compris, dans les sociétés où il n'y a plus de Dieu aussi, et qui ont donc laissé la place totalement vide non plus dans du binaire mais là carrément dans l'absence totale, je crois qu'il y a là des choses à réfléchir, simplement, je ne conclus pas..., une fois il y avait un rabbin, j'étais alors jeune prêtre à Cannes, et puis on avait correspondu sur des événements qui avaient eu lieu, et alors il m'avait dit, il avait écrit au fond on restera différents. Alors je fais un peu l'analogie avec la psy-

chanalyse et le christianisme peut-être, il faudra rester différents parce qu'au fond nous, vous attendez la venue de celui dont nous nous attendons le retour ! Finalement, on n'a pas besoin de fusionner, continuons puisque nous cherchons à peu près, probablement, la même chose.

Bibliographie

Manuel de théologie. *Le mystère du Dieu Trinité* de Franz Courth, édition Saint-Paul.

Dieu mystère du monde, Eberhardt Jüngel, édition du Cerf.

